

ANTOINE CLAUDÉ

Du centre musical à la comédie musicale

Selon la légende familiale, il chantait avant de savoir parler. Au Centre musical municipal, où Antoine Claudé suit très jeune une formation musicale (solfège, piano, chorale), il se souvient des adaptations d'œuvres lyriques classiques de Paul Gateau. Chez lui, c'est plutôt les génériques de dessins animés qu'il entonne: « Clémentine », « Les chevaliers du Zodiaque ». Après sa mue, il reprend des cours de chant avec Brenda Lefèvre, professeur à Jouy-le-Moutier, et il participe à l'atelier chanson du Centre musical. « *Le centre m'a apporté technique et rigueur, confie-t-il, les moyens*

de vaincre ma timidité, d'allier plaisir et travail ». Loin de l'image lisse des jeunes stars télévisuelles préfabriquées, Antoine passe avec succès un bac S et un Deug Maths et Informatique tout en pratiquant jiu-jitsu et danse.

Tout se précipite pour lui en juin dernier alors qu'il vient juste de réaliser sa première maquette de disque. Sa mère entend l'annonce d'un casting pour la prochaine comédie musicale « Belles, belles, belles... », un spectacle conçu autour des chansons de Claude François. Antoine, qui a déjà choisi Lucas comme nom d'artiste, est sélectionné et

rejoint les dix autres chanteurs-danseurs-comédiens. Il devient Alexandre, le petit ami de Charlotte, une des trois héroïnes de la comédie. Lui qui pensait prendre une année sabbatique pour préparer le concours des écoles Louis-Lumière et Femis et devenir ingénieur du son, le voilà lancé dans une aventure qui commence le 21 novembre à l'Olympia pour se poursuivre, en début d'année prochaine, par une tournée hexagonale. Avant la Suisse et la Belgique! Encore dans un rêve mais très enthousiaste, le jeune Cergyssois intelligent et talentueux voit l'avenir lui sourire. ■



SANDRA JOVER

Commerce épanoui

Richesse, diversité, multiplicité des projets, travail d'équipe : Sandra Jover semble épanouie dans son nouveau métier de manager de ville, un métier qui n'existe que depuis quelques années en France, sur le modèle des City Manager anglais. Ce travail de terrain et de coordination consiste à dynamiser le commerce en fonction de la politique de développement de la ville où est créé ce poste. Sandra Jover vient du secteur privé où elle était consultante en marketing, stratégie des ventes et gestion de la relation client, des activités plus opérationnelles

qu'il n'y paraît. Depuis avril dernier, elle a rejoint le public, employée par la Chambre de commerce et d'industrie mais rattachée au département du développement urbain de la Ville de Cergy. Cergy qu'elle connaît bien pour avoir suivi ses études supérieures à l'Université de Cergy-Pontoise et à l'Essec. Elle se positionne comme une intermédiaire entre les commerçants sédentaires et les différentes institutions, en premier lieu la mairie. Elle peut aussi bien aider au montage de dossier du commerçant qui s'installe qu'apporter son aide aux associations de commerçants, en matière d'animation notamment. Ce travail sur la dynamique commerciale présente et future amène Sandra Jover à intervenir sur les projets de requalification urbaine, à la Bastide et à la Sébille par exemple. Elle met aussi en œuvre des actions pour le compte de la CCI, comme le label qualité. Ce métier très récent évolue sans cesse, ce qui n'est pas pour déplaire à la jeune femme qui insiste sur la nécessité du travail transversal avec les autres services municipaux. Le commerce cergyssois a trouvé en Sandra Jover une interlocutrice déterminée à le faire évoluer. ■



FRANÇOIS YVERNEAU

Quartier au cœur

Je ne me voyais pas me mettre à la pêche à la ligne ». Et pour cause, deux ans qu'il est à la retraite et deux ans qu'il milite sur tous les fronts de la solidarité cergyssoise. Il faut dire que François Yverneau est habitué à mener des combats. De 1990 à 2001, il a été permanent national à la CFDT dans le secteur du transport routier. Il a côtoyé les ministres, convaincu les employeurs de signer les conventions collectives. Il a négocié serré avec la Commission européenne



à Bruxelles sur les conditions de travail des routiers salariés. Et, pour la circonstance, il perfectionne son anglais. L'occasion pour lui de monter un club d'apprentissage de la langue de Shakespeare (l'association English Club à l'Horloge, Axe majeur). C'est ainsi que fonctionne cet homme entreprenant. Aujourd'hui, il s'est « réinvesti dans le social à Cergy ». Sa foi – il est religieux dans une communauté jésuite – et son humanité le poussent à aider les plus démunis. « *Au Maillon* [où il est membre du bureau], je suis en quelque sorte l'écrivain public. Mon expérience syndicale m'a appris à remonter les méandres administratifs, à frapper aux bonnes portes pour résoudre les problèmes ». Il tient aussi une permanence au Secours catholique où il épaula les familles sans papiers ou rmistes dans leur recherche de logement.

Mais surtout, il vient de prendre la présidence d'une association de locataires (Amilol) de l'avenue du Martelet. Pour aider les habitants qui souhaitent resserrer les liens entre eux. Récemment, ils ont réalisé une collecte lors du décès d'une locataire, « pour que personne ne soit isolé ». Les gens s'entraident davantage, les anciens discutent avec les jeunes du quartier. L'équipe à la tête de l'association est efficace: cet été, ils ont rempli deux cars pour emmener les habitants du quartier au bord de la mer. Le premier méchoui de l'association a rassemblé environ 300 personnes en juin dernier. Décidément, le temps de la retraite n'est pas encore venu pour François Yverneau. ■



Sécurité routière
Quand nos routes se croisent...

Du 3 novembre 2003 au 23 janvier 2004

CONCOURS

d'affiches et de scénarios

01 30 30 62 70

